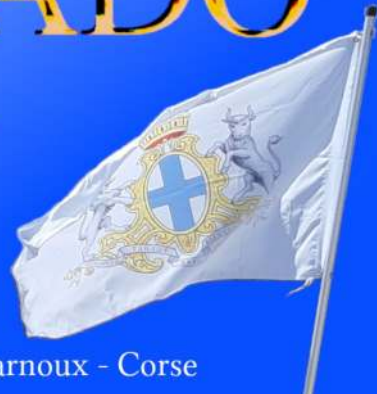




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



LA PLUS CHÈRE RELIQUE : LE SACRÉ-COEUR DE JÉSUS,

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

« Jésus, sachant que son heure était venue de partir, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin ».

A toute question relative aux rapports de Dieu avec nous, la réponse est invariable : « Il a aimé ». Le Cœur Sacré de Jésus est la réponse aux innombrables pourquoi que pose la pensée humaine levant, vers le mystère de Dieu, son regard anxieux. L'amour divin est l'unique réponse à ces pourquoi.

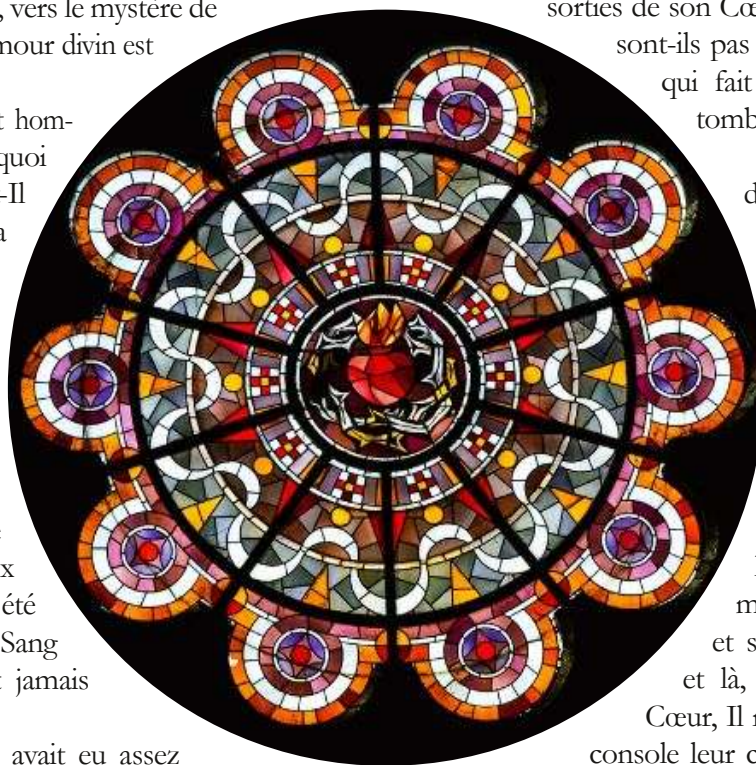
Pourquoi Dieu s'est-Il fait homme ? Parce qu'Il a aimé. Pourquoi Dieu-Homme, Jésus-Christ, s'est-Il fait nourriture ? Parce qu'Il a aimé. Tout cela, c'est le cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, et l'on sait qu'un homme qui n'a pas de cœur, ne fait rien de grand. Et si Dieu n'avait pas eu de cœur, s'il ne continuait pas toujours d'en avoir un, le monde ne naîtrait jamais, si la croix rédemptrice n'avait jamais été plantée sur le Golgotha, le Sang divin de Jésus-Christ n'aurait jamais coulé.

Disons mieux, si Dieu avait eu assez de cœur pour créer, mais pas assez pour racheter, il y aurait bien une race humaine de miséreux, à mendier quelque bonheur au seuil du Paradis, mais il n'y aurait personne au-dedans pour leur ouvrir la porte, personne qui puisse leur dire, debout, à l'entrée du bonheur éternel : « Venez, les bénis de mon Père ». Rien, de Dieu à nous, ne s'explique sans ce Cœur.

Dieu, certes, est un grand mystère. Le Christ, Dieu incarné, est un grand mystère : Trinité-Incarnation. Mystère qui nous déconcerte. Des paroles de Celui qui a parlé comme personne ne parlait, quel est le secret ? Et le secret de ces gestes étendus sur les âmes et les choses ? Le Cœur sacré. Toutes les grandes paroles du Christ ne sont-elles pas sorties de son Cœur ? Tous ses grands gestes ne sont-ils pas des gestes du cœur ? Le geste qui fait signe à Lazare de sortir du tombeau.

« Voyez comme il l'aimait », dit la foule. Le geste de prendre la main du jeune mort pour le ressusciter, geste du cœur puisqu'il témoigne de cette pitié dont Il fut ému en regardant pleurer la veuve de Naïm sur son fils unique. Quand Il touche les yeux de l'aveugle, n'est-ce pas là une miséricorde en action ? Après la résurrection, Notre Seigneur montre à ses disciples ses pieds et ses mains avec leurs blessures, et là, dans un élan de son Sacré-Cœur, Il rassure leur foi qui tremblait, Il console leur cœur qui souffrait. Le geste de

laver et d'essuyer les pieds des douze, est un geste du Cœur sacré, puisque c'est là, un service humblement rendu et la preuve d'une abnégation à qui rien ne paraît petit du moment que c'est de la bonté qui s'exprime. Le geste de prendre le pain pour le leur donner à manger et le vin pour le leur donner à boire est, là aussi, un geste du cœur sacré de Jésus puisque le pain, ici, c'est son Corps livré et que le vin



en ce calice, c'est son Sang versé. Le geste d'offrir ses deux mains pour les cordes, puis ses deux bras pour la croix, c'est le geste héroïque de la victime voulant son sacrifice, le geste du martyr rendant son témoignage.

A moins de se renier, les gestes de l'amour incarné sont des gestes du cœur. Ils ne peuvent être rien d'autre et ils ne sont rien d'autre en effet. Si le Christ n'avait pas eu de cœur, Il n'aurait pas été l'Amour fait homme. Si le cœur du Christ avait été un cœur vide ou un cœur de pierre, il n'y aurait eu ni les miracles, ni les larmes pleurées ou consolées par Lui, ni la Sainte Eucharistie, ni la Passion, ni les sept paroles en croix, ni le suprême pardon, ni le dernier soupir. Car, le cœur enlevé, la source est tarie, plus rien ne jaillit qui soit doux à boire, plus rien ne coule avec quoi se laver l'âme, le calice du cénacle reste vide, et du coup de lance - si coup de lance il y a - ne ruisselle rien d'où l'Église puisse être fécondée. Mais le Cœur du Christ était un cœur de chair, battant avec le cœur de Dieu, et de ce cœur-là tout est né ; du sang de ce cœur, tout a été arrosé : aux abîmes de ce cœur, tout a pris sa source et dans l'océan de ce cœur, tous s'y sont jetés : les douloureux pour s'y consoler, les inquiets pour s'y rassurer, les coupables pour s'y régénérer, les désespérés pour y trouver la vie, les mourants pour y aspirer l'éternité.

Et en nous, pauvres hommes de misère et de grandeur, en chacun de nous, le cœur est la source première de cet immense ruissellement d'amour honnête et coupable, d'égoïsme et de dévouement.

« C'est du cœur, dit Jésus, que sortent les adultères ». Oui, mais c'est du cœur aussi, que sortent les pures tendresses de David pour Jonathan, de Monique pour le futur Saint Augustin, des vierges chrétiennes pour Jésus-Christ, de la Très Sainte Vierge Marie pour son enfant, des martyrs pour leur Dieu. « C'est du cœur, dit encore Notre Seigneur, que sort le mauvais œil, l'œil jaloux, soupçonneux, l'œil haineux », mais c'est aussi du cœur que sort la douceur d'un regard bon et pur, la pitié du Samaritain de la parabole, la douloureuse miséricorde des yeux du Maître sur son apôtre coupable en cette nuit où le coq chanta pour annoncer le Vendredi Saint. C'est du cœur, dit toujours Notre Seigneur, que sortent les homicides, car il y a en effet de l'amour qui tue par dépit et par désespoir, par tyrannie farouche et folle

passion. En ce sens, c'est vraiment du cœur des pharisiens qu'est sorti le meurtrier homicide et décideur de Jésus-Christ, sous Ponce Pilate. Mais il y a ces êtres, volontairement victimes, qui se livrent à leur devoir pour en être les héros, à leur pays pour en être les sauveurs, à leur amour pour en être les sacrifiés.

Quand Jésus dit : « *On ne me prend pas ma vie, je la donne* », n'est-ce pas là l'expression de l'héroïsme illimité ? C'est, en effet, du cœur qu'est né, chez ses ennemis, le désir de tuer le Christ, mais c'est aussi du cœur qu'est né chez Notre Seigneur le désir de se laisser tuer par les hommes.

C'est le cœur haineux des sanhédrins qui cogna les clous pour les enfoncer, mais c'est le cœur aimant du Christ qui tendit ses mains pour qu'elles fussent déchirées. C'est le cœur mauvais des pharisiens qui hurla « *crucifie-*



le », et c'est le cœur indulgent de Jésus-Christ qui cria « *pardonnez-leur* ». C'est le cœur infidèle de Judas qui lui allongea les lèvres pour un baiser et c'est le cœur fidèle de Jésus qui fit offrir sa joue à ce baiser. Sans leurs cœurs à eux et sans son cœur à Lui, il n'y aurait pas eu le grand vendredi du Golgotha. Le suprême crime du cœur, son plus horrible homicide et décideur, aura été la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le chef d'œuvre du cœur le plus sacré aura été cette même mort. Dans le premier cas, le cœur aura fait les bourreaux, dans le second, il aura fait la victime, et le chef

d'œuvre est plus grand que le crime. Si bien que finalement, la rédemption totale, par un mystère qui saisit de tendresse et d'effroi, aura été l'œuvre des cœurs qui haïssent, d'un cœur qui trahit et d'un cœur qui se donne. Le cœur ne fera jamais rien de pire et il ne fera jamais rien de mieux. Jamais rien de pire qu'en cette folie de haine qui hurle au prétoire. Jamais rien de mieux qu'en cette folie d'amour qui pleure et qui prie sur la croix.

Enfin, il serait bien étonnant que le cœur qui, en Dieu et en l'homme, explique tout, n'explique pas de façon précise cette immense chose de Dieu et de l'homme qui s'appelle le sacerdoce. Le sacerdoce a été conçu dans le Cœur Sacré de Jésus. Dans ce cœur du Christ, il est né. La compassion en face des douleurs, l'irrésistible besoin de consoler, de guérir et d'aider, la volonté de demeurer pour aider encore et consoler toujours, tout cela qui constitue l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

D'où voulez-vous que soit venue, sinon de son

Cœur Sacré, cette grande pensée du don sacerdotal ? Sur la croix, certainement, mais aussi au Cénacle. Le Cénacle, lieu de la présence réelle, de la première communion, lieu de l'hostie et du calice, du don de soi ; le Cénacle, lieu du sacerdoce. Et que ce soit là que le sacerdoce ait été institué, rien que cela dit tout, et donne au sacerdoce, en lui révélant son lien d'origine, le sens d'une admirable initiative du plus admirable cœur qui ait jamais aimé.

D'où le sacerdoce vient-il ? Vers où va-t-il ? par quels chemins voyage-t-il ?

A ces trois questions, une même réponse s'impose : le cœur. En Jésus-Christ et dans ses prêtres, le sacerdoce va du cœur, au cœur, par le cœur.

Du cœur de Jésus-Christ, voilà le point de départ.

Au cœur de Dieu, voilà le point d'arrivée.

Par le cœur du prêtre, voilà le chemin.

Ce soir du Jeudi Saint, fut un soir de douleur et d'amour...d'amour qui souffre et de souffrance qui aime, quelque chose de suave et de tragique. Il jaillira du cœur blessé en un ruissellement de sang, de lumière et de larmes. Et pour la Tradition unanime, le sang, ce fleuve de vie qui coule dans nos veines et dont la source est le cœur, ce sang et cette eau qui jailliront du Cœur transpercé, ce sont les signes sensibles de la naissance de l'Église. Et il n'y a pas d'Église sans sacerdoce. Comment douter après cela du sens que le sacerdoce a dans le cœur de Jésus-Christ, du rôle qu'il lui destine, de l'esprit qu'il lui impose ?

La première loi évangélique du cœur est une loi de bonté ; la seconde loi évangélique du cœur, c'est une loi de douceur. Celui-là est doux qui n'est pas amer comme le fiel, ni rugueux comme l'écorce, ni dur comme la pierre, ni impatient comme la colère, ni maussade comme la mauvaise humeur. Voyez la douceur du Christ. Mais, il y a contre elle, diront certains, les coups de fouets sur l'échine des vendeurs du Temple, les reproches terribles aux pharisiens, la malédiction contre le figuier stérile. Certes, il y a tout cela, mais ce n'est pas tout l'Évangile. C'est devant la mauvaise foi caractéristique, la juste indignation de l'amour. Et des cas existent où de tels fouets doivent cingler certaines épaules. Hors de ces cas, regardez-le, écoutez-le. De Lui, Il a dit : « *Je suis doux de cœur* ». À nous, Il dit : « *Bienheureux les doux* ». C'était nous fixer à son exemple, un exemple, un programme de douceur.

Et sur ce point, quel exemple que celui de son cœur ! L'inconsciente tyrannie des foules égoïstes ne l'a pas énervé ; la bousculade des malades autour de Lui quand c'était à qui obtiendrait le premier miracle, n'a pas troublé sa sérénité.

La lenteur à comprendre des apôtres n'a pas découragé son généreux désir de les instruire. Leur étroitesse d'esprit, leurs mesquines rivalités, leurs invraisemblables réflexions, leur lourdeur morale, leurs méchantes ambitions ne l'ont pas impatienté. Ni en

eux, ni dans la multitude, Il n'a éteint les mèches fumantes ou cassé les branches penchées. Il a attendu leur moment. Il n'a pas rebuté leur sottise. L'heure venue pour Lui de la grande douleur, Il a été doux, de cette héroïque douceur qui retient toute plainte amère, garde les profonds silences, répond par un mot tendre à un geste brutal, prie pour qui Le frappe et pardonne à qui Le tue.

Judas Lui donne un baiser de trahison et voilà que le cœur de Jésus dit simplement : « Oh, ami ! »

L'apparent excès de tel ou tel de ses exemples montre à quel point peut-être, nous sommes aveuglés, à quelle distance nous sommes de l'idéal, et quel besoin nous avons que de si éclatantes leçons nous soient données. Alors s'il faut d'un mot formuler tout cela, le mot sera à prendre sur les lèvres du Christ Lui-même. Quand Il apparut à celle qui sera Sainte Marguerite-Marie, au monastère de la Visitation, Il dit « *Voici le cœur qui a tant aimé les hommes* ».

Ce mot le définissait tout entier, en définissant à la fois sa personne, son œuvre, sa méthode.

Rédempteur et prêtre, Il a été un cœur qui aime et agit en tout ce qu'il fait selon la logique de son amour.

La plus chère relique à garder du Christ, si la résurrection ne nous L'avait pas enlevé et si l'Eucharistie, en nous Le rendant, ne nous donnait pas plus qu'une simple relique, aurait été son Cœur.

EN RÉPONSE AUX QUESTIONS DE L'ACAMPADO 203 :

- Les tableaux de l'Assomption étaient de Rubens, peintre qui se rattache à l'école baroque flamande. Ses œuvres religieuses sont nombreuses. A l'instar de ses contemporains il se distingue par une peinture très détaillée de l'anatomie humaine.

- La périodicité du chapitre d'une Congrégation est fixée dans ses constitutions, lesquelles sont rédigées selon les prescriptions du Code de droit canonique. Pour les Soeurs de la Fraternité ssp le chapitre électif est prévu tous les 6 ans, pour la Fraternité sacerdotale c'est tous les 12 ans. Un supérieur général ne peut accomplir plus de deux mandats d'affilé. Si le supérieur général est élu pour une troisième fois, il doit demander une dispense au Saint-Siège.

- Madame Elisabeth est une des plus belles figures de la fin de la monarchie française. Elle allie la force de caractère et la clarté des idées avec une rare générosité. De 13 ans plus jeune que son frère, elle se rapproche de la famille royale dès les débuts des troubles révolutionnaires afin de lui apporter le soutien dans ses deuils. Contrairement au Roi elle n'est pas atteinte par les idées nouvelles et pèse de toute son influence en faveur de l'ordre. Faut de suivre ses conseils clairvoyants, le roi aboutit à l'issue qu'elle avait prédite. Elle refuse à deux reprises de profiter de l'exil qui s'offrait à elle ; elle partage la prison de la famille royale et sera exécutée 7 mois après la Reine, le 10 mai 1794.

“Tradis”, ne vous enthousiasmez pas si vite !

~ Abbé François-Marie Chautard ~

- « Monsieur l'abbé, avez-vous lu le dernier livre de Mgr Baratini ? C'est une merveille, il dit de très belles choses. »

- « Sans doute, mais à ce qu'il semble, il est favorable au dialogue interreligieux et célèbre quotidiennement la nouvelle messe. »

Refroidi par un tel discours, ce fidèle trouva que décidément, ces prêtres de la Fraternité Saint-Pie X étaient vraiment trop sévères. Dès qu'on leur cite un prélat romain, un historien, un journaliste qui va dans le bon sens, ils restent sur la réserve, et même, trouvent à redire.

Le phénomène n'est pas nouveau, et Dom Guéranger, dans des pages qui n'ont rien perdu de leur saveur, le remarquait déjà : on s'enthousiasme aisément des beaux passages qu'on découvre sous la plume d'un homme qui n'est pas de notre famille de pensée.

« On a lu tels livres, tels articles de revues ou de journaux, suivi tel cours d'un professeur célèbre ; on a été frappé de l'impartialité de l'écrivain, de l'orateur ; il a fait une concession éclatante, il a daigné louer avec attendrissement ce que, soi, on adore ; de ce moment l'alliance est à peu près faite ; il n'a plus qu'un pas à faire ; peut-être l'a-t-il déjà fait dans sa pensée »¹.

Et l'on s'en réjouit. Ne dit-on pas qu'il y a plus de joie pour un pécheur qui se convertit que pour cent justes qui persévèrent ? Ne faut-il pas recevoir avec empressement la vérité d'où qu'elle vienne ? Ne doit-on pas se réjouir de l'approche d'un homme, dont le talent, la

situation, l'autorité morale seraient susceptibles d'opérer un grand bien ?

« On a en vue telle sommité philosophique, scientifique, littéraire, tel homme d'État fameux, et on se dit : quel triomphe pour l'Église, si celui-ci venait se réunir à elle ! Aplatissons la route, afin que le passage se fasse sans encombre. »² Alors, on lit ses œuvres, on s'enthousiasme, on s'exalte, et, telle Perrette et le pot au lait, on échafaude dans son imagination toutes sortes de dénouements spectaculaires et heureux.

Est-ce bien raisonnable ? Prudent ? Surnaturel ?

Dom Guéranger, dont le *Sensus Ecclesiae* n'est plus à démontrer, mettait en garde les esprits des catholiques qui s'échauffent un peu vite. Avec sagesse, le père abbé faisait remarquer que bien peu de catholiques sont suffisamment formés au point d'éviter toute espèce de contamination intellectuelle et doctrinale à la lecture de ces auteurs conservateurs.

« Le malheur, dans une telle circonstance, est que soi-même, catholique docile, on est assez peu au fait de la teneur de son propre symbole [de la foi]. Il en coûte bien quelque labeur pour posséder exactement et intégralement l'ensemble complet de l'enseignement de l'Église sur tous les points de l'ordre révélé et sur leurs applications. La théologie doit être et est, en effet, la plus vaste des sciences ; c'est dire assez qu'elle n'est pas populaire de nos jours, où les sciences vastes sont peu cultivées. (...) S'il [le laïque] veut, en effet, pénétrer sans danger dans le milieu où se tiennent ces habiles adversaires du principe surnaturel, il lui faut, pour n'être pas séduit ou amoindri, une connaissance du christianisme de plus en plus rare ; autrement, il ne reviendra pas sain et sauf. Nos oreilles sont peu accoutumées au langage d'une pleine ortho-doxie ; parfois même ce langage étonne et scandalise ; pour saisir toutes les dissonances que présente le langage si harmonieux en apparence de nos naturalistes³ ? (...) L'illusion serait incomplète, n'était que certain jugement, certaine allusion, certaine expression, lancés à la dérobée, viennent révéler que l'écrivain a pu parler quelques instants comme l'Église, tout en demeurant isolé d'elle par le fond de sa pensée. Le grand nombre de lecteurs fascinés par les belles et bonnes phrases qu'il a lues et retenues, n'aperçoit pas toujours la restriction qui aurait dû l'éclairer ; heureux quand il ne l'accepte pas avec le reste comme le complément d'une pensée tout orthodoxe. Aussi voit-on peu de lecteurs assidus de certaines revues, de certains journaux, de certains livres, résister

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

**Exceptionnellement jeudi 27 juin
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol**

**CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ
XAVIER BEAUVAIS**

Un chemin de conversion

**Correspondance de Charles Maurras
avec le Carmel de Lisieux**

longtemps à cette sorte d'enchantement ; au bout de quelques années, la foi qui était en eux, un peu vague malheureusement, a fait place insensiblement à un informe alliage d'idées chrétiennes et antichrétiennes »⁴.

L'application à la situation présente est limpide : le modernisme, le libéralisme, le laïcisme sont si répandus de nos jours, l'ignorance de la doctrine chrétienne et des auteurs antilibéraux si largement partagée, qu'il est périlleux de s'atteler à la lecture d'ouvrages écrits par des auteurs, sans doute estimables, mais peu sûrs. Avant de s'ouvrir à des littérateurs chrétiens à l'orthodoxie flottante, fussent-ils prélats romains, il est bon de se demander si l'on a épuisé la bibliothèque des grands écrivains catholiques, notamment antilibéraux.

Relativiser les oppositions

Au-delà de l'assimilation inconsciente d'une doctrine opposée à l'Église, Dom Guéranger signale un deuxième danger. Séduit par la lecture de plumes brillantes et savantes, le lecteur a tendance à relativiser les différences qui le séparent de l'auteur. « Aplatissons la route, afin que le passage se fasse sans encombre ». Ne restons pas dans nos tours d'ivoire ; sachons patienter, faisons passer au second plan certains aspects de la doctrine. « Il y a des idées communes (...) sur mille choses qui tiennent au cœur de tous ceux qui veulent être de leur siècle : la jonction se fera par ce côté. Illusion ! (...) ils en sont à croire que la foi naît infailliblement à la suite d'une démonstration »⁵.

Ne pas leur donner de crédit

Un troisième danger signalé par l'abbé bénédictin naît de la promotion enthousiaste et sans réserve de tels auteurs, nonobstant le louable espoir de leur conversion.

« Quant à l'idée qu'ils se font de l'importance de telle conquête personnelle, ils ont raison s'ils considèrent le prix d'une âme rachetée par Jésus-Christ ; mais ils devraient bien songer aussi à un nombre considérable d'autres âmes qui se perdront par le naturalisme qu'ils accèdent imprudemment »⁶ en se faisant l'écho de tels ouvrages.

Diversions

On peut ajouter un quatrième danger : celui de la diversion. À l'époque du Concile et des années suivantes, s'est constitué le mouvement des « Silencieux de

l'Église ». Au lieu de dénoncer haut et clair les erreurs conciliaires, ces pieux fidèles entendaient « souffrir en silence ». Respectueusement, stoïquement et... inutilement. Il était sans doute beau de souffrir mais ce mouvement, qui n'était d'aucune efficacité pour s'opposer à la tourmente conciliaire, a détourné de la Tradition un certain nombre de fidèles.

De même, le Renouveau charismatique, clairement œcuménique et conciliaire, mais servi par une certaine « piété » eucharistique et mariale, a détourné nombre de fidèles désemparés par le naufrage conciliaire, qui se seraient probablement tournés vers la Tradition catholique et auraient fortifié la résistance au modernisme. Au lieu de cela, ils ont avalé le poison moderniste sous couvert de vive piété.

De manière équivalente, ces prélats romains, dont on peut saluer un certain nombre de prises de position et dont on espère la conversion, peuvent malheureusement contribuer à donner à certaines positions conciliaires ou mitigées une fausse respectabilité et entraîner des fidèles à leur suite.



Dom Guéranger

Nécessité d'une pensée authentique

Dom Guéranger achève ces réflexions en rappelant la nécessité d'entendre – ou de lire – un message clair, ferme, et même acéré : « si les Apôtres avaient procédé de cette manière, flattant (...) les préjugés de la société antique, pensez-vous que les hommes se seraient donné la peine d'écouter des docteurs dont l'accent eût différé si peu de celui auquel leurs oreilles était accoutumées ? Que l'on ne s'y trompe pas ; l'élément catholique, qui conserve encore de la vie chez nous, ne triomphera des formidables éléments de désordre qui nous entourent qu'à la qu'il sera maintenu ferme et tranché »⁷.

« Aujourd'hui plus que jamais (...) la société a besoin de doctrines fortes et conséquentes avec elles-mêmes. Au milieu de la dissolution générale des idées, l'assertion seule, une assertion ferme, nourrie, sans alliage, pourra se faire accepter.

(...) Si vous la [la société] flattez en parlant son langage, vous l'amusez un instant, puis elle vous oubliera ; car vous ne lui aurez pas fait une impression sérieuse. Elle se sera reconnue en vous plus ou moins, et comme elle a peu de confiance en elle-même, elle n'en aura pas en vous davantage. »⁸

Un bon siècle plus tard, Mgr Lefebvre tiendra un langage similaire : « J'entends dire : "Vous exagérez ! Il

y a de plus en plus de bons évêques qui prient, qui ont la foi, qui sont édifiants..." Seraient-ils des saints, dès lors qu'ils admettent la fausse liberté religieuse, donc l'État laïque, le faux œcuménisme, donc l'admission de plusieurs voies de salut, la réforme liturgique, donc la négation pratique du sacrifice de la Messe, les nouveaux catéchismes avec toutes leurs erreurs et hérésies, ils contribuent officiellement à la révolution dans l'Église et à sa destruction...

Une seule chose est nécessaire pour la continuation de l'Église catholique : des évêques pleinement catholiques, sans aucune compromission avec l'erreur, qui fondent des séminaires catholiques... »⁹.

Notes :

1. Dom Guéranger, « Le sens chrétien de l'histoire, Jésus-Christ roi de l'Histoire », Assos. Saint-Jérôme, 2005, p.3.

2. Ib., p.7-

3. Le naturaliste est celui qui exalte la nature de l'homme tout en écartant de son champ de vision tout regard surnaturel, soit qu'il nie l'élévation à l'ordre surnaturel de l'homme, soit qu'il n'en tienne nul compte. Ainsi du laïcisme qui refuse toute dimension surnaturelle à la société civile.

4. Ib., p.5

5. Ib., p.7

6. Ib., p.7

7. Ib., p.22

8. Ib., p.60-61

9. Mgr Lefebvre, *Itinéraire Spirituel*, 2^{ème} éd. 1991, p.11.



Kermesse de l'école Saint-Ferréol



Samedi 22 juin
14h30 Ouverture des stands
19h00 Soirée pizza (fin à 21h00)

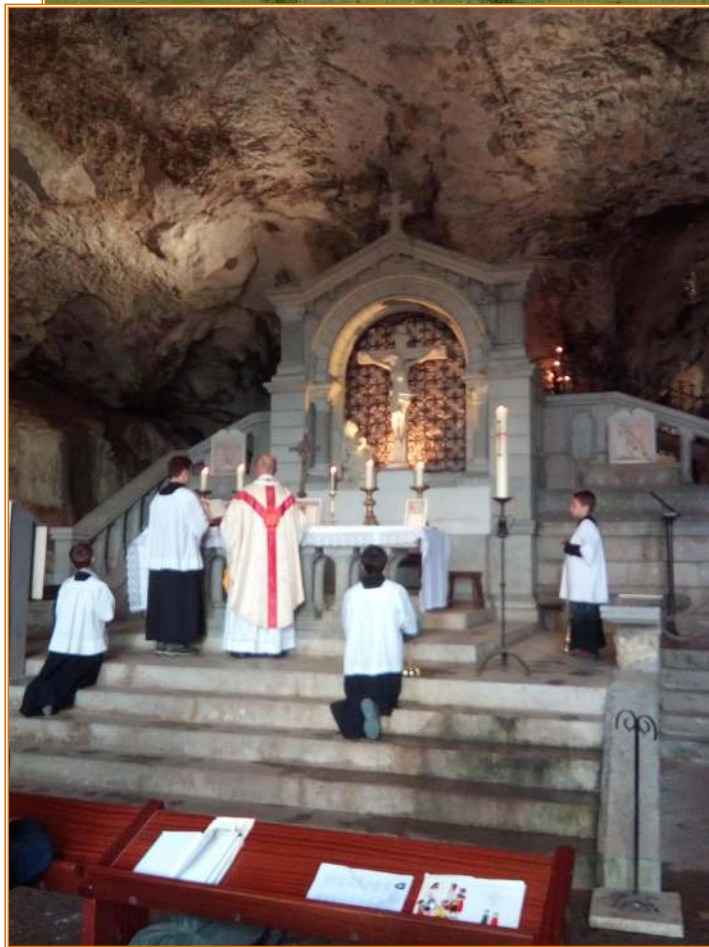
Dimanche 23 juin
10h30 Messe
13h00 Déjeuner (sur réservation)
14h00 Ouverture des stands
16h30 Tirage de la tombola
17h00 Clôture de la Kermesse

Inscription à retourner avant le 19 juin en utilisant le talon-réponse du tract disponible à l'entrée de nos chapelles

*Venez-tous !
On vous attend.*

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Dimanche 5 mai : Pèlerinage du doyenné à la Sainte Baume



Dimanche 20 mai : Pèlerinage à Notre Dame de Panchevaccia



Deux soeurs du prieuré ont la joie de s'envoler pour la Corse afin de participer au pèlerinage annuel à Notre Dame de Panchevaccia. Elles en profitent pour faire plus ample connaissance avec les fidèles lors du sympathique pique-nique qui suit.

La Corse est une île magnifique mais l'apostolat par les routes sinueuses et étroites est sportif !

A l'année prochaine !

Chercher Dieu, avec saint Thomas d'Aquin

~ Pèlerinage de Pentecôte ~

Plusieurs fidèles de la Fraternité Saint-Pie X en Provence et spécialement à Marseille, empêchés de participer au pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris, avaient accepté de préparer quelques méditations. C'est en témoignage de notre reconnaissance que nous les publions dans notre bulletin.

Saint Thomas, docteur de l'Eglise (Nicolas R.)

« Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». On rapporte qu'il avait dit à ses étudiants, au cours d'une conversation familière, non pour en tirer une vaine gloire, mais plutôt pour louer Dieu et sa grâce, qu'il n'avait jamais lu un livre qu'il n'eût pas compris, avec l'aide de l'Esprit divin, et dont il n'eût pénétré les mystères.

Ce n'est pas dans la révolte qu'il y a le plus d'obstacles à surmonter, c'est dans l'instauration de l'ordre, ce n'est pas pour la destruction qu'il faut le plus de force, c'est pour l'édification.

Saint Thomas d'Aquin est le héros de l'ordre intellectuel ; l'immense entreprise philosophique et théologique qu'il a assumée de son temps, [...] est une aventure beaucoup plus merveilleuse que les plus belles aventures des hommes, une aventure angélique.

Le coup de génie pédagogique de saint Thomas, c'est d'avoir, entre les objections et les réponses, réservé la place de l'exposé. Une objection et une réponse, mises en contact sans précaution, ont trop l'air de se trouver sur pied d'égalité ; Combien plus intéressant, plus « impres-sionnant », plus poétique, le procédé de saint Thomas !

Saint Thomas est un flambeau dans l'Église (SAINTE CATHERINE DE SIENNE). Il voyait clair dans la sainte Écriture, qui paraissait ténébreuse à ceux qui ne la pouvaient comprendre, non par le défaut de l'Écriture, mais par le défaut de la raison qui ne l'entendait pas.

Le 11 avril 1567, le pape saint Pie V proclame, par la bulle *Mirabilis Deus*, saint Thomas docteur de l'Église. Pour comprendre l'importance et la résonance de cet acte, il faut considérer que, alors que l'Église existait depuis plus de mille cinq cents ans, cela ne s'était jamais vraiment produit. Le motif de cette agrégation aux quatre docteurs de l'Église est ainsi énoncé par saint Pie V : « Puisque la providence de Dieu tout-puissant a fait que, [...] **la force et la vérité de sa doctrine ont anéanti de nombreuses hérésies pleines de confusion**, [...] Nous ordonnons que la mémoire de celui qui, par ses mérites, délivre quotidiennement la terre entière d'erreurs funestes, soit vénérée avec une gratitude et une piété encore plus grandes qu'auparavant ».

Mais le plus grand hommage rendu à saint Thomas, privi-lège qu'il ne partage avec aucun des docteurs catholiques, lui vient des Pères du Concile de Trente : ils voulurent qu'au milieu même de l'assemblée, avec le livre des divines Écritures et les décrets des Souverains Pontifes, la *Somme* de Thomas d'Aquin fût ouverte sur l'autel, pour y puiser des conseils, des raisons, des oracles.

Aussi, comme il a été dit autrefois aux Égyptiens lors d'une extrême disette : *Allez à Joseph*, ce Joseph qui devait leur fournir le blé nécessaire à nourrir leur corps ; de même, à tous ceux sans exception qui sont aujourd'hui en quête de la vérité, Nous disons : Allez à Thomas, allez lui demander l'aliment de la sainte doctrine, dont il est si riche et qui nourrit les âmes pour la vie éternelle.

Pour acquérir une discipline, pour accéder à un savoir quelconque, il faut se faire aider. C'est là un art, l'art d'être disciple. L'absence de docilité prouve l'absence d'un vrai désir de savoir. Prétendre chercher le vrai, le bien, en se passant d'un enseignement magistral, est aux antipodes d'une recherche sincère.

Frère Thomas a été un homme merveilleusement contemplatif. Il a vécu dans une sorte de ravissement et d'extase perpétuelle. Il priait sans cesse, pleurait, jeûnait, désirait. Toutes les fois qu'il voulait étudier, discuter, enseigner, écrire ou dicter, il recourait d'abord au secret de l'oraison, pleurant devant Dieu pour trouver dans la vérité les secrets divins, et, par l'effet de cette prière, étant avant l'oraison dans l'incertitude, il s'en revenait instruit.





Saint Thomas, maître de vie sîrituelle (Alexandre A.)

L'abbé V.-A. Berto indiquait : « Vous savez bien que je ne me résoudrai jamais à vous voir négliger l'intelligence. [...] Il me semble que là se trouve l'explication de la déperdition d'influence qui se constate, je vous le disais un jour, assez fréquemment. Certaines âmes, très belles et très hautes, nous soulèvent d'abord, et l'on croit qu'on trouvera indéfiniment auprès d'elles le secours dont on a besoin. Et puis leur influence s'use pour ainsi dire. [...] Elles peuvent fournir l'étincelle, elles n'ont pas de quoi entretenir la flamme. Elles provoquent "l'émotion pure" initiale, elles ne peuvent soutenir jusqu'au bout le labeur d'une formation. La cause ? Manque de doctrine, manque de théologie, manque de philosophie.

« Près de certaines âmes, au contraire, on a l'impression de l'illimité. Elles ont toujours de nouveaux horizons à vous découvrir, de nouveaux mondes à vous faire explorer. Celles-là sont les vraies âmes de lumière. Les premières sont comme le Précurseur ; les autres sont vraiment comme Jésus. On quitte les premières, comme les disciples de Jean le quittèrent quand Jésus se fut manifesté ; et si elles sont assez saintes, elles-mêmes connaissent le moment où il ne leur reste plus qu'à dire en montrant l'une des autres : "Ecce Agnus Dei" »

« Si nous aimons la vérité dans les âmes ; si nous comprenons de quelle soif le monde agonise, si nous sommes prêts à tout donner pour qu'une telle soif soit soulagée ; si nous aimons la vérité dans l'Église, si nous comprenons l'étonnante portée de la parole de Benoît XV reprise par Sa Sainteté Pie XI : "L'Église a déclaré que la doctrine de saint Thomas est sa doctrine propre" alors, nous pourrions espérer d'avoir part à la lumière de saint Thomas et de comprendre les choses qu'il a enseigné », dira quant à lui le R.P Calmel.

Enfin, précisons que Mgr Lefebvre avait une grande admiration pour saint Thomas. Il s'aidait de la Somme Théologique pour préparer certaines conférences spirituelles. Et ses convictions au sujet du trésor que représente cette dernière, conformément au magis-tère constant de l'Église, n'ont fait qu'augmenter. Il lui semblait souverainement souhaitable pour les âmes sacerdotales de trouver dans cette Somme non seulement la lumière de la foi mais aussi la source de la sainteté, de la vie d'oraison et de contemplation, de l'offrande totale et sans réserve à Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ crucifié, se préparant et préparant les âmes qui leur sont confiées à la vie bienheureuse au sein de la Trinité.

L'Église nous fait demander, dans l'oraison liturgique de la fête de saint Thomas, de "saisir ce qu'il a enseigné". L'Église demanderait-elle au Père céleste, dans une oraison liturgique, que chacun de ses fils devienne un lecteur assidu de la Somme de Théologie ? Non. L'Église sait que la plupart de ses fils ne disposent ni du loisir ni de la formation intellectuelle qui sont indispensables pour s'adonner utilement à l'étude de la Somme. Mais l'Église sait aussi qu'il faut voir dans la Somme non seulement la construction technique mais le principe animateur qui l'a suscitée. À ce titre, au titre de l'esprit qui l'anime, la Somme est accessible à tout chrétien. Tout chrétien en effet est capable, avec la grâce de Dieu, de conduire son esprit de la manière suivante : ne réfléchir sur les mystères de la foi qu'à partir de la soumission de l'intelligence ; poursuivre cette réflexion afin d'approfondir notre soumission adorante et de grandir en charité ; ne jamais réduire les mystères surnaturels à des connaissances rationnelles ; surtout ne jamais les aligner sur les erreurs modernes, quel que soit l'aspect sous lequel elles se présentent : critique ou philologique, politique ou psychologique. Définir, distinguer, déduire, tels sont les 3 principes de Saint Thomas.

Léon XIII dira à juste titre : « Saint Thomas est parvenu à repousser à lui seul toutes les erreurs des temps qui l'ont précédé, et à fournir des armes invincibles pour dissiper celles que l'avenir ferait naître. »

Samedi 25 mai : Promesse à la troupe scout Eugène de Mazenod



Samedi 25 mai : Journée de la "Croisade du Rosaire"



Monsieur l'abbé Fabrice Delestre, responsable national de la Croisade du Rosaire nous honore de sa visite.

C'est l'occasion d'organiser au prieuré une récollection sur le thème du Rosaire avec le concours de nombreux fidèles. Plus que jamais la récitation du rosaire est nécessaire pour implorer la Vierge Marie de hâter le triomphe de son coeur Immaculé



Dimanche 26 mai : Repas paroissial à Carnoux



Jeudi 30 mai : Fête-Dieu



Le bon-Dieu est à l'honneur dans notre école où tous s'en donnent à coeur joie pour lui offrir une belle procession dans le parc du prieuré. Donnons une mention spéciale aux garçons qui ont remarquablement servi la sainte Messe et la procession.



C'est aussi l'occasion d'inviter quelques-uns de nos plus anciens qui ne pourront pas se rendre à la grande procession de dimanche à Marseille. S'en suit un bon repas sous les arbres organisé par l'Oeuvre Saint Vincent de Paul.



Pie IX face aux erreurs de son temps l'encyclique Quanta Cura et le Syllabus¹

~ Professeur Franck Bruscau ~

Dans son ouvrage « Les principes de la Théologie catholique² », le cardinal Ratzinger écrivait en 1982, à propos de la constitution pastorale du concile Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps (*Gaudium et spes*) : « si l'on cherche un diagnostic global du texte, on pourrait dire qu'il est (en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde) une

révision du Syllabus de Pie IX, une sorte de contre-syllabus », et il explique que le concile (Vatican II) a voulu « corriger » la présentation des rapports avec « le monde tel qu'il se présentait depuis 1789. » Il est curieux d'observer que le cardinal présente ici favorablement une discontinuité, alors que, devenu le pape Benoît XVI, il a fondé son discours-programme sur l'herméneutique de la continuité, laquelle implique normalement de rejeter hors de toute légitimité ecclésiale les nouveautés issues de la discontinuité. Grâce d'état ? Quoi qu'il en soit, l'intervention cardinalice attire l'attention sur un texte qui, plus de cent ans après sa parution, semble encore comporter des enjeux capitaux pour l'Église et le monde actuels.

Au XIXe siècle comme de nos jours, la papauté était naturellement impliquée dans les grands débats politiques et intellectuels. Le Syllabus - le mot signifie catalogue — en est une illustration : c'est un recueil d'erreurs condamnées paru en 1864. Ce document est précédé par une encyclique, *Quanta cura* (« Avec quel soin... »). De fait, l'encyclique comme le catalogue présentent tous deux une très vive critique des idées et des doctrines théologiques, philosophiques et politiques de l'époque, dont beaucoup ont eu des prolongements jusqu'à nos jours.

Pour comprendre ces documents et leur place dans l'histoire intellectuelle, il faut les re-situer dans leur époque. Le pontificat de Pie IX (1846-1878) déborde en amont et en aval de quelques années le troisième quart du XIXe siècle. Ce siècle, prodigieux par les inventions et l'expansion matérielle qu'il a connues,

a aussi été qualifié de « stupide » par l'écrivain Léon Daudet, parce que, à cette époque, beaucoup de possibilités intéressantes ont été compromises. Les doctrines philosophiques, politiques, sociales, scientifiques ont connu enrichissement et renouveau, mais aussi excès et erreurs. En particulier, au plan politique, la grande innovation fut l'expansion de la démocratie³. Or ce



Pie IX

régime n'aime pas être limité : la volonté immédiate de la majorité (ou de ceux qui prétendent parler en son nom) l'emporte sur tout et n'hésite pas à bousculer l'autorité traditionnelle, fut-elle religieuse, et à méconnaître traditions, droits préexistants ou droit naturel... Il s'est ensuivi une grande instabilité politique (la France a oscillé entre royauté, république et empire) et des conflits liés à des revendications nationales précédemment assoupies (colonies espagnoles d'Amérique, Italie et Allemagne en quête d'unité.)

Le double caractère du XIXe siècle, prodigieux mais parfois stupide, se manifeste encore dans l'essor remarquable des sciences et des techniques (progrès des communications, :

de la médecine, des connaissances théoriques, du bien-être matériel...), suivi de la prétention dérisoire des scientifiques à fournir l'explication ultime des choses. Les découvertes se sont multipliées ainsi que les champs d'investigation : physique, biologie, archéologie, notamment orientale et biblique, et préhistoire ont connu développements et bouleversements. Mais, émancipées de tout contrôle religieux et envahissant des domaines jusque là réservés à la philosophie et à la théologie, les sciences, ou mieux la Science au singulier — ont souvent contesté le dogme. Malgré imperfections et variations, elles ont fourni un alibi intellectuel à une conception matérialiste du monde le « scientisme », qui est devenu un substitut de religion. Autre déviance : dans le cas particulier de l'Allemagne, l'esprit scientifique a fait assez bon ménage avec l'esprit protestant de libre examen : il en a résulté une

critique systématique des interprétations traditionnelles de l'Écriture et de la théologie défendues par l'Église catholique. A cela s'ajoutèrent des chercheurs, parfois très savants, comme Renan, mais qui ne s'intéressaient à la religion que comme à un objet d'étude, tout en se voulant « indépendants » à l'égard de la foi et du dogme. Les adversaires de l'Église répandaient leurs doctrines en abondance, suscitant de dangereuses hardiesses qui devaient mener au modernisme religieux et provoquer en retour des crispations excessives ...

Par ailleurs les luttes menées pour l'essentiel en dehors de la sphère d'activité de l'Église ont interféré sur la situation interne du catholicisme. Dans toute l'Europe, mais avec plus ou moins d'intensité, les catholiques, loin d'être unis, se sont opposés entre eux sur la question de savoir s'il convenait de favoriser l'union où la coopération entre l'Église et l'État ou au contraire d'opter pour la liberté du catholicisme dans le cadre du droit commun des sociétés libérales. Le libéralisme — qu'il faut distinguer de la démocratie- a fait des adeptes = dans les milieux catholiques. Ainsi la Belgique, émancipée en 1830 et largement catholique, a-t-elle connu un régime de séparation de l'Église de l'État et de liberté des cultes. La France, : où la situation de catholicisme était régie par un concordat, vivait dans un régime de liberté des cultes depuis l'époque napoléonienne. Par ailleurs, un mouvement de rapprochement des catholiques avec Rome s'y est renforcé tout au long du siècle. Privée du monopole que lui donnait le statut de religion d'État sous l'Ancien Régime et amputée de ses biens par la Révolution, l'Église de France s'est réfugiée dans les bras du Pape. Le vieux gallicanisme, revigoré un temps au cours de la première moitié du siècle, fut désormais combattu par un « ultramontanisme » conquérant, qui se manifesta, par exemple, par un retour progressif des diocèses à la liturgie romaine. Réactionnaire sous la Restauration, le gallicanisme tendit à devenir libéral et à chercher un compromis avec les nouveaux principes au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, alors que les ultramontains frayaient avec la contre-révolution et défendaient une doctrine intransigeante. Cette instabilité des tendances, marquée par les glissements et des reclassements entre libéraux et intransigeants, gallicans et ultramontains, caractérise le catholicisme de l'époque.

C'est dans ce contexte troublé, au sein d'un monde dont les bases intellectuelles et les repères anciens vacillaient, que va se situer la vie de Pie IX. Le futur Pape, Jean-Marie Mastai-Ferretti est né en 1792 dans une famille de la petite noblesse italienne. Jeune homme pieux, il se destinait aux ordres sacrés mais fut retardé par une santé imparfaite - il avait eu des crises d'épilepsie, affection qui est un empêchement à

l'ordination⁴. La maladie semblant avoir disparu, Jean-Marie Mastai fut autorisé à suivre sa vocation et à devenir prêtre. A la même époque, il révéla une grande charité et des qualités d'éducateur en s'occupant d'une œuvre d'enfants abandonnés. Après une mission diplomatique en Amérique du Sud, il se vit attribuer le titre de chanoine en 1825, puis l'archevêché de Spolète, un diocèse de dimension modeste, en 1827. Transféré en 1832 au siège épiscopal d'Imola, il devint cardinal en 1840.

Et, en 1846 le conclave le désigna pour succéder à Grégoire XVI, pape missionnaire et hostile au libéralisme.

Pour résumer rapidement, le long pontificat de Pie IX fut marqué, outre une grande expansion missionnaire, par des apparitions mariales (Lourdes, La Salette) et par des définitions dogmatiques (Immaculée Conception 1854, infailibilité pontificale, 1870). À son avènement, Pie IX avait la réputation d'un « libéral .»⁵ De fait, les premières années du règne furent marquées par diverses réformes telles que la libération de détenus politiques, l'entrée de laïcs aux gouvernements des États pontificaux et la création de chambres pour voter les lois et les



impôts. Le pape y gagna une popularité chez les « patriotes » italiens, attachés à la fois aux idées nouvelles propagées par la Révolution française et à la création d'une unité nationale dans la Péninsule. Cependant cette popularité fondit comme neige au soleil en avril 1848, quand le pape refusa d'entrer en guerre contre l'Autriche comme le souhaitaient ces mêmes patriotes⁶. Ce refus provoqua une révolution à Rome. Le comte Rossi, un laïc, ministre de Pie IX, fut assassiné. Le pape lui-même dut fuir Rome et appeler les « puissances » à son secours.

C'est la France, redevenue républicaine depuis peu et présidée par le prince Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, qui rétablit la situation du Pape, lequel put rentrer à Rome en avril 1850 sous sa protection. Désormais Pie IX, qui semblait

effectivement revenu de ses illusions premières, allait être présenté comme un parangon de la réaction.

Au centre de la chrétienté catholique, le pape Pie IX choisit donc de résister aux courants du siècle. L'encyclique *Quanta cura* et le Syllabus seront deux manifestations particulièrement éclatantes de cette résistance. Dans l'œuvre de maintien et le renforcement de la doctrine catholique qui est celle de Pie IX, ils préfigureront le concile Vatican I qui en marquera l'apogée.

Pour bien comprendre la valeur et la portée de ces actes, nous envisagerons successivement leur préparation, leur contenu et leur réception.

Notes :

1. Bibliographie et sources principales : Aubert (R), *Le pontificat de Pie IX*, t. XXI de l'Histoire de l'Église de Fliche et Martin, Paris, Bloud et Gay, 1963 ; Daniel-Rops, *L'Église des Révolutions*. t. X de l'Histoire de l'Église du Christ, Paris, Fayard, 1962-65 ; Gobry (Yvan), *Pie IX. le Pape des Tempêtes*, Paris, Jean Picollec, 1999 ; Chiron (Yves), *Pie IX. Pape moderne*, Bitche, Clovis, 1995 ;

L'encyclique et le Syllabus ont fait l'objet de maintes éditions. (cf. notamment le recueil officieux de Heinrich Denzinger (rééd. : *Symboles et définitions de la foi catholique*, Paris, le Cerf, 1996, 2890-2980).

Cf. aussi un dossier intitulé *Le Syllabus ou l'anti-*

Vatican II in revue *Fideliter*, N° 161, sept.-oct. 2004.

2. Paru en 1982 ; trad. française Paris, Téqui, 1985, p.426.

3. La démocratie, mode de gouvernement, connu dans les sociétés esclavagistes de l'Antiquité, puis cantonné dans de petits États comme les cantons suisses, s'est répandue de nouveau depuis la fin du XVIIIe siècle, à la faveur du « vent d'Amérique » puis de l'ébranlement causé par la Révolution française, au point d'apparaître à certains comme la seule forme de gouvernement rationnel et légitime...

4. Certains des biographes du jeune Mastai pensent que, sa santé semblant l'écartier du service de l'autel, il aurait voulu entrer dans l'armée. Cette décision, de même que sa participation aux Gardes d'honneur dans l'Italie napoléonienne, semble légendaire, et l'intention qu'on lui prête d'avoir souhaité entrer dans la Garde noble de Pie VII n'a été, au plus, qu'une velléité sans lendemain.

5. Le chancelier autrichien Metternich qui avait été le champion de la réaction au Congrès de Vienne, aurait dit qu'il avait tout prévu sauf un pape libéral.

6. La situation du pape est en effet ambiguë : il est à la fois un chef spirituel, qui doit donc sa sollicitude à tous les chrétiens - et donc aussi bien aux Autrichiens qu'aux Italiens - et le chef d'État d'une partie de la péninsule, dont l'implication dans la lutte est importante aux yeux des partisans de l'unité.

La raison au service de la FOI

~ Abbé François CASTEL ~

Aujourd'hui prévaut l'affirmation selon laquelle les croyances religieuses ne relèvent que de l'opinion de chacun comme si, dans la sphère religieuse, les lois du raisonnement étaient subitement suspendues et que chacun pouvait croire impunément tout ce qui lui passe par la tête sans qu'il soit possible de porter un jugement sur sa croyance.

Que l'on me comprenne bien, quand je parle d'impunité, je ne regrette pas que la loi ne sanctionne pas les opinions erronées. Dieu a doué chaque homme de libre arbitre et nous devons respecter en cela sa volonté et ne pas violer la conscience de notre prochain en lui imposant

de croire en son for intérieur ce qui va à l'encontre de son opinion. L'homme n'en est pas pour autant libre de croire tout ce qu'il veut. La loi naturelle nous enseigne que Dieu l'a doté d'une intelligence dont l'objet propre est la vérité. Nous la dévoyons donc quand nous l'éloignons de celle-ci ou plus simplement quand nous ne lui fixons pas comme but premier la recherche de la vérité, mais la satisfaction de je ne sais quel instinct...L'homme n'a donc pas la liberté absolue de croire ce qu'il veut, mais n'agit bien que quand son intelligence se détermine par rapport à la vérité objective.

Or, quand il s'agit de découvrir quelle est la vérité objective, la raison a son mot à dire. Certes, la foi se porte en partie sur des mystères inaccessibles à l'intelligence et, donc, il y a un moment où il faut, par un acte de la volonté, aller au-delà de celle-ci pour croire des vérités qu'elle ne peut démontrer. Il faudrait plutôt dire « qu'elle ne peut saisir », car en

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE
POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE



Pour réparer les communions sacrilèges

affirmant que ces vérités sont inaccessibles à l'intelligence, je ne dis pas pour autant qu'elles sont contraires à la raison, mais simplement qu'elles dépassent les capacités de l'intelligence qui, comme tout ce qui est créé, est finie et limitée. Tertullien avait tort lorsqu'au III^{ème} siècle, il disait, « Credo quia absurdum— Je crois parce que c'est absurde. » Il n'a d'ailleurs pas prononcé une telle absurdité et on l'a bien calomnié en lui attribuant cette citation qui n'est pas authentique. Quoiqu'il en soit, et je ne m'attarderai pas plus longtemps, on a voulu « en faire l'étendard d'un irrationalisme chrétien, d'une sorte de foi du charbonnier méprisant toute raison ». Cela, pour le coup, est vraiment absurde car ce qui est absurde ne peut pas par définition être vrai. Comment pourrait-on alors y croire ?

La raison peut, donc, à tout le moins, écarter ce dont elle est capable de prouver l'absurdité et, par conséquent, la fausseté. Elle peut ainsi disqualifier certaines religions qui s'appuient sur des erreurs. Elle peut aussi aider à "cerner" le mystère. En effet, même si elle ne peut le démontrer, elle peut lister les différentes hypothèses qui peuvent en rendre compte et écarter celles qu'elle peut prouver être fausses. Pour cela, elle utilise le plus souvent le raisonnement par l'absurde. Par un raisonnement incontestable, elle mène une hypothèse à une conclusion absurde. Si donc la conclusion ne peut être acceptée, l'hypothèse qui lui est nécessairement liée, est fausse. Donnons un exemple tout simple : hypothèse : Jeanne parle ; raisonnement : Jeanne est une guenon ; conclusion : une guenon parle. La conclusion est absurde ; le raisonnement imparable ; donc l'hypothèse est fausse.

Là ne s'arrêtent pas les services que la raison peut rendre à la foi. Elle peut aussi argumenter qu'il est raisonnable de croire. Dès le II^{ème} siècle, de nombreux apologistes, à la suite de Justin le premier d'entre eux, s'efforcèrent de démontrer aux romains que la religion catholique est éminemment raisonnable. Justin s'attacha à souligner les vérités communes qui font de la philosophie et du christianisme des alliés dans la lutte contre le polythéisme romain et démontra, en outre, la doctrine chrétienne est supérieure à toutes les philosophies profanes. Si aujourd'hui, il serait anachronique de reprendre ses arguments contre la "religion" romaine et le polythéisme ; il est toujours d'actualité de démontrer le caractère éminemment raisonnable de la religion catholique, est c'est là le but premier de l'apologétique.

Elle établit, non seulement la non absurdité des mystères de la religion mais aussi leur crédibilité en les illustrant par des comparaisons. Par exemple, joindre trois flammes en une seule dispose l'esprit à croire au mystère de la sainte Trinité qui unit parfaitement trois personnes en un seul Dieu.

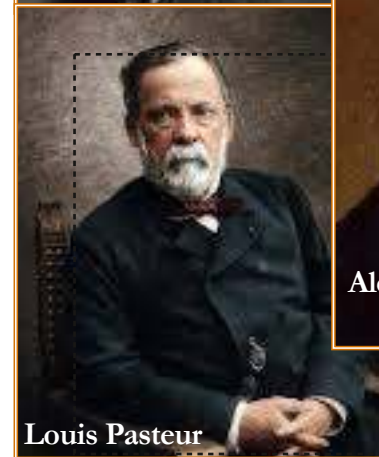
Elle manifeste tous les bienfaits que la religion catholique a apportés à l'humanité comme l'évolution de la société européenne de la barbarie à la chrétienté, la

suppression progressive de l'esclavage, l'amélioration de la condition féminine, ect...

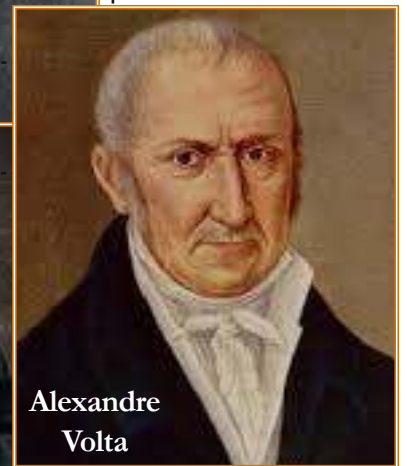
Elle énumère les grands savants qui n'ont pas cru s'abaisser ou tomber dans l'absurde en professant la foi catholique. Citons par exemple Louis Pasteur, Alexis Carrel, Alessandro Volta. On pourrait leur ajouter bien d'autres noms illustres qui, sans être forcément catholique, reconnaissent l'existence d'un être supérieur et créateur.



Alexis Carrel



Louis Pasteur



Alexandre Volta

Citons en particulier comment l'apologétique réfute cette affirmation très répandue aujourd'hui qui veut que je ne croie que ce que je peux voir et prouver par moi-même. Outre le fait que dire cela exprime un orgueil démesuré

puisque c'est refuser par principe de croire la parole d'autrui quel qu'il soit, c'est surtout faux. Tous les jours, nous croyons sur le témoignage d'autrui une multitude de faits que nous sommes incapables de prouver par nous-mêmes : que la terre est ronde ; qu'elle tourne autour du soleil ; qu'il y a des milliers de galaxies dans le ciel ou des milliards de neurones dans le cerveau ; ou plus simplement que des dizaines de pays que nous n'avons jamais vus existent ou qu'il y a eu un accident de train à l'autre bout du monde. C'est, me direz-vous, parce que je trouve crédible la personne qui m'infor-me ; mais alors qui est plus crédible que Dieu qui révèle les mystères de la doctrine catholique ?

Certes, la raison ne démontre pas la doctrine catholique révélée par Dieu, et la foi requière toujours un acte de la volonté qui décide d'embrasser la foi, mais cela ne veut pas dire pour autant que croire est déraisonnable. L'intelligence prépare à la foi en démontrant la crédibilité de la doctrine catholique. Comment pourrait elle d'ailleurs s'opposer à la foi puisque toutes deux ont le même objectif : l'adhésion à la vérité ?

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Jeudi 20 :** Messe des étudiants à 19h00, rue de Lodi.
Samedi 22 et dimanche 23 : Kermesse de l'école saint-Ferréol.
Lundi 24 : Messe et réunion de l'oeuvre Saint-Vincent de Paul à 18h00, rue de Lodi.
Mardi 25 : Spectacle des élèves de l'école saint-Ferréol à 19h00, suivi d'un repas tiré du sac.
Mercredi 26 : Vacances scolaires.

à Aix en Provence

- Jeudi 20 :** Messe des étudiants à 19h00,
Mercredi 26 : Pas de Messe, ni de catéchisme.
A partir du 7 juillet jusqu'au 25 août inclus, il n'y aura qu'une seule Messe le dimanche à 10h30.

à Ecône

- Samedi 29 :** Ordinations sacerdotales.



Le prieuré saint Ferréol

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 204

juin 2024, prix 2 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

Abonnement annuel :
40 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- mardi & vendredi en période scolaire :

11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe : à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi soir & samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)